

L'hiver

L'HIVER! voilà une saison bien triste assurément. Pas une feuille aux arbres, pas un brin d'herbe sur le sol; l'eau gelée s'est transformée en glaçons, et la neige, comme un blanc linceul, s'étend sur le sol et sur les toits. Le ciel même est assombri par des nuages brumeux; la lune pâle et terne paraît isolée et comme abandonnée de toutes les étoiles. De pauvres petits moineaux, qui se hasardent dans la plaine et s'efforcent de déterrer quelques grains sous la neige, sont les seuls êtres vivants qu'on aperçoive dans les airs. C'est là véritablement l'hiver.

Les quatre mille ans, qui s'écoulèrent depuis la première faute commise par nos premiers parents, furent sombres comme l'hiver, et bien plus tristes encore. Pendant ce laps de temps, les hommes n'eurent presque aucun rapport avec Dieu; en revanche, ils adoraient toutes sortes d'animaux: des serpents, des bœufs, des chats, dont ils faisaient leurs divinités; ils répandaient le sang humain en leur honneur, tant leurs passions les aveuglaient! La charité, presque inconnue aux hommes, était remplacée par le mensonge, la perfidie, la cruauté.

C'est ainsi que l'hiver a été la parfaite image de l'humanité, jusqu'au moment où le Christ descendit sur la terre, et se fit enfant pour racheter l'homme, pour l'arracher à cette nuit froide et ténébreuse où l'avait plongé le péché.

Voilà un des motifs qui ont porté l'Eglise à choisir ce moment pour commencer l'année ecclésiastique, qu'elle inaugure par les quatre semaines de l'Avent.

Ainsi, l'on peut juger du triste état où se trouvait le monde avant la venue de JÉSUS-CHRIST, et du malheur auquel l'homme était voué sans Lui.